

## «Je suis allée acheter un pistolet» : face à l'insécurité depuis le retour de Trump, les démocrates s'arment

Salomé Kourdouli

**Alors que le sentiment d'insécurité grimpe en flèche depuis novembre, les démocrates sont de plus en plus nombreux à se tourner vers les armes pour se protéger. La communauté LGBT se sent particulièrement ciblée.**

Le sac est posé sur un coin de table, entre l'entrée et la grande cuisine. Il ne paie pas de mine. Un sac banane noir, avec un zip bleu clair. Un symbole «peace & love» rouge est cousu sur le devant. Il traîne là, prêt à être attrapé au vol avant de dévaler les marches qui mènent à la porte d'entrée. Assez petit pour être transporté facilement, assez grand pour contenir le nouvel indispensable d'Anna Ray : un 9 mm. Depuis plusieurs semaines, l'arme grise et noire la suit presque partout.

Anna Ray a fait son coming out comme femme trans en 2021. Mais depuis [l'élection de Donald Trump](#), elle ne se sent plus en sécurité. «Avec Trump président, on voit que les gens se sentent encouragés à dire n'importe quelle connerie qui leur passe par la tête», lâche la femme de 42 ans. Ses mains, aux ongles vernis de bleu, lissent le tissu de sa robe par nervosité. «Quand je regarde les réseaux sociaux, je vois toujours un post qui raconte qu'une femme trans s'est fait enlever, tuer, qu'on a retrouvé son corps ici ou là. Je suis grande physiquement mais je ne suis pas une combattante, si on m'attaque, je ne suis pas sûre d'être capable de...» Anna Ray ne termine pas sa phrase. Derrière ses yeux d'un bleu perçant se cache du désespoir. Elle ne regarde plus les réseaux sociaux. Elle a repris ses études pour changer de métier, «marre du harcèlement» qu'elle subissait depuis son coming out dans son ancien emploi. [Elle a coupé les ponts avec sa mère](#), «quand elle m'a annoncé qu'elle voterait pour Trump».

Le choix de s'armer lui est venu comme une évidence. «Mon père était dans la marine, et j'étais moi-même militaire pendant cinq ans.» Les armes l'ont toujours plus ou moins entourée, mais Anna Ray ne se définit pas comme une pro-arme. «Mon premier réflexe sera toujours d'apaiser le dialogue ou de partir. Et seulement en dernier recours, je peux montrer que j'ai une arme pour pousser l'autre à s'en aller», explique-t-elle dans un demi-sourire.

Le temps semble figé. Aucun bruit ne vient de l'extérieur, le soleil brille et le thermomètre grimpe doucement. La maison d'Anna Ray est nichée dans l'un de ces quartiers typiquement américains où chaque logement semble copié-collé, avec la même place de parking, les mêmes marches extérieures, les portes et fenêtres aux mêmes endroits. Le coin est paisible, situé à quelques kilomètres de Durham, l'une des bulles démocrates de la Caroline du Nord. [En novembre, l'Etat a élu Donald Trump](#).

**«Jamais à 100 % en sécurité»**

Laura (1) se pensait en sécurité dans ce même cocon progressiste. Elle croyait son quartier calme, sans histoire, un havre de paix pour elle et ses trois enfants. Devant sa maison trônent

depuis des années deux petits drapeaux, plantés dans l'herbe à côté de la boîte aux lettres : l'un «Black lives matter» et l'autre LGBT. «Il y a une semaine environ, une voiture a foncé sur notre boîte aux lettres et nos drapeaux pour tout écraser. C'était intentionnel puisqu'ils ont fait bien attention à ne pas toucher nos voitures qui étaient juste à côté», raconte la maman native de Caroline du Nord, casquette noire vissée sur la tête.

«A la seconde où la police est partie, j'ai appelé une amie et je suis allée acheter un pistolet [...]. Quand j'ai vu [les drapeaux] écrasés, c'était la goutte de trop.» Laura a grandi en présence d'armes, puisque certains membres de sa famille chassaient. Mais depuis qu'elle a quitté le foyer familial, la démocrate n'en a plus touché. «Même pour mes enfants, je n'ai jamais acheté de jouets pistolets ou tout ce qui pouvait ressembler à une arme», se rappelle Laura, queer, habillée d'un tee-shirt noir floqué d'un arc-en-ciel.

Pendant le premier mandat de Donald Trump, la mère de famille songe pour la première fois à se protéger. «Assez étrangement, j'ai acheté un coffre pour arme sans acheter d'arme», pouffe-t-elle. De 2016 à 2020, avoir du gaz au poivre avec elle lui suffit. Mais avec Trump de nouveau président et l'incident des boîtes aux lettres, elle saute le pas. Elle prévoit de demander un permis de «concealed carry», c'est-à-dire une autorisation de garder l'arme dissimulée sur elle en permanence. «Le pire, c'est que même avec une arme, je ne me sentirai jamais à 100 % en sécurité. Ce ne sera plus jamais 100 %», réfléchit Laura. Elle est loin d'être la seule dans cette situation. «Ces trois dernières semaines, plus de la moitié de mes amis ont acheté leur première arme», révèle-t-elle.

### ***Le profil des détenteurs d'armes évolue***

La tendance a commencé il y a quelques années. David Yamane fait partie des démocrates précoces, il a acheté sa première arme il y a plus de quinze ans. Aujourd'hui professeur spécialisé dans la sociologie des armes à l'université de Wake Forest, il a tout du parfait démocrate. Enfance en Californie, dans la baie de San Francisco, puis études à UC Berkeley, une université prestigieuse de la région. Il grandit et reste loin des armes durant la majeure partie de sa vie. «Je pense que l'élément déclencheur est ce jour où je vois ma voisine se faire agresser par un homme. En bon samaritain, je viens l'aider et fais partir l'homme. Le lendemain, ma voisine toque chez moi en panique, l'homme est revenu et menace de la tuer», se remémore le professeur, costume noir et nœud papillon rouge et bleu autour du cou. Ses enfants sont chez lui et il ne sait pas se défendre.

«Peu de temps après, quand l'un de mes amis me propose de participer à une session de tir, j'accepte», raconte David Yamane. Il apprécie l'expérience, prend goût au tir et finit par faire des armes sa spécialité académique. «Entre ma femme et moi, je pense que nous avons aujourd'hui 13 armes, dont des pistolets, des fusils et des fusils de chasse», sourit le professeur de 56 ans. Depuis quelques années, il voit clairement le profil des détenteurs d'armes évoluer. Les démocrates sont plus nombreux, surtout depuis l'arrivée de la pandémie de Covid-19 – la panique a poussé certains à imaginer le pire – et le [meurtre de George Floyd](#), survenu au même moment. Puis, plus récemment, [avec le mandat de Trump](#) qui a poussé «beaucoup de femmes et de minorités» à se protéger.

Cette tendance, Randy Miyan l'observe aussi. Il est à la tête de Liberal Gun Owners, une association qui regroupe dans un groupe Facebook les libéraux armés. «Le groupe compte 5 000 membres, ce qui paraît peu, mais c'est parce que nous sommes très stricts dans la sélection», sourit le grand gaillard aux cheveux longs et gris. «Depuis novembre, on voit

*clairement une hausse. Il y a des centaines de personnes qui attendent pour intégrer le groupe en ligne.»* Et les instructeurs de tir «*croulent sous les demandes*», explique Randy Miyan, coiffé d'une casquette au nom de l'association. Mais tous sont persuadés que la solution ne viendra jamais par la violence. Laura a replanté ses deux drapeaux dans son jardin, signe, elle l'espère, que «*l'amour vaincra la haine*».

(1) Le prénom a été modifié à sa demande.